

Voile. Pourquoi les Bretons sont les meilleurs ?

Six des neuf vainqueurs du Vendée Globe sont Bretons, tout comme seize des vingt derniers gagnants de la Solitaire du Figaro ou comme les six participants de l'Arkéa Ultim Challenge, dont l'édition inaugurale se termine. S'il y a bien un sport dans lequel la Bretagne excelle, c'est la voile, dont le vivier de champions semble intarissable. Le magazine « Bretons » vous explique pourquoi.



Le départ de l'Arkéa Ultim Challenge, le 7 janvier dernier, au Conquet, dans le Finistère. | HERVÉ RONNÉ

[Ouest-France](#) Fabien Passard pour [Bretons](#). Publié le 22/02/2024 à 11h00

Le métier de marin est un métier d'humilité, qui exige un long apprentissage. La mer punit les bravaches. Naviguer est une activité qui ne convient pas aux imposteurs. Suivant cette vision d'[Éric Tabarly](#), partagée dans son ouvrage *Mémoires du large*, publié en 1997, un an avant sa mort, ils sont nombreux, les Bretons, à n'être ni bravaches ni imposteurs.

Ainsi des six concurrents de l'[Arkéa Ultim Challenge](#) qui s'achève, première course autour du monde en solitaire sur des multicoques, volants pour cinq d'entre eux. Une technique popularisée par ce même Tabarly dès les années 1970, où le double vainqueur de la Transat anglaise est convaincu qu'un trimaran peut voler grâce à l'ajout de foils.

Par son goût pour l'innovation technique, et ses victoires face à des Anglais alors ultra-dominants en course au large, le Nantais a grandement participé au fait que les Français s'intéressent à la voile de compétition. Et les Bretons ont suivi l'officier.

« Je suis admiratif des gamins qui se lancent »

Car, avant les [Le Cléac'h](#), [Coville](#) ou [Caudrelier](#), il y eut les [Pajot](#), [Poupon](#), [Le Cam](#), [Jourdain](#), [Desjoyeaux](#) et autres [Peyron](#). Ou encore [Eliès](#). « Notre famille, c'est un peu comme les Tabarly, les [Carpentier](#). Mon grand-père a conçu un des premiers bateaux par ordinateur. Avec mon père et ses deux frères, ils traversaient la Manche pour se livrer à une grosse bataille franco-anglaise. Cette génération-là les a matés », retrace Yann, admiratif.

Conscient que « l'héritage familial » lui a légué des facilités pour accomplir sa destinée de marin au palmarès long comme le mât, le Briochin relativise cependant : « Je n'ai pas que des bons souvenirs. Mettre un gamin de 10 ans à mouiller en tirant des bords, pas sûr que ce soit le meilleur moyen de l'inciter à se lancer dans la voile ».

À 50 ans, Yann Eliès navigue toujours, mais plus en solitaire, et a entamé une reconversion mêlant direction de courses et entraînement de jeunes champions : « Je suis admiratif des gamins qui se lancent à Port-la-Forêt. Ils ne craignent ni la nuit ni la fatigue. Je suis bluffé, car ce n'est pas évident d'avoir le goût de l'effort. À 16 ans, être influenceur sur TikTok peut faire plus rêver que la [Solitaire du Figaro](#) ».

« Les Bretons ont cette appétence d'aller voir de l'autre côté »

Car, depuis trente ans, Port-la-Forêt, dans le Finistère sud, qui n'était avant cela qu'un « mini-port, avec une toute petite rivière, pas de tirant d'eau », accueille le [Pôle France course au large](#). De quoi laisser admiratif le navigateur marseillais [Laurent Bourguès](#), qui tient néanmoins à égrener les noms de « marins emblématiques méditerranéens », de [Kito de Pavant](#) à [Christopher Pratt](#), en passant par [Franck Cammas](#).

Ce dernier, élu « marin de la décennie 2010-2020 », a cependant construit sa carrière en Bretagne sud. Tout comme Bourguès, ancien directeur technique du Nordiste [Thomas Ruyant](#) : « En Méditerranée, on fait trembler les Bretons en courses côtières, où il y a un niveau élevé. Mais ce n'est pas une terre du large, alors que les Bretons ont cette appétence d'aller voir de l'autre côté ! C'est plus stimulant d'être là où ça se passe, de croiser les grands marins ».

Comptant dans ses rangs les meilleurs espoirs français, comme le prometteur benjamin de la classe Ultim, [Tom Laperche](#), ainsi que les skippers de renom, le Pôle France course au large de Port-la-Forêt est une « référence mondiale », selon les mots de Yann Eliès.

La plus grande école de voile d'Europe

Jeanne Grégoire en est la directrice depuis trois ans, ayant succédé au fondateur [Christian Le Pape](#). « On prend une partie de ces marins et on essaie de faire un collectif qui va pouvoir travailler et performer ensemble », résume la quadragénaire. Elle aussi a rejoint la péninsule par amour de la voile, à l'adolescence, après un stage au [centre nautique Les Glénans](#) : « Je savais que si on voulait être un vrai marin, il fallait venir en Bretagne, parce qu'il n'y avait qu'ici qu'il y avait des cailloux et des courants ».

Accueillant plus de 15 000 stagiaires par an, dont près de la moitié sur l'archipel des Glénan, au large de Concarneau, la plus grande école de voile d'Europe a été le déclencheur de plusieurs carrières de skippers. Qui ont ensuite l'embaras du choix pour poursuivre leur formation au sein des 172 clubs de voile bretons, région qui compte le tiers des licenciés de la Fédération française de voile.

« C'est moins impressionnant si on est Breton »

[Titouan Pilliard](#), lycéen à Vannes, en fait partie : « **J'ai commencé à faire de la voile tout petit en baie de Quiberon. Les clubs ont compris que c'était essentiel de faire aimer la voile d'abord, puis dans un second temps d'accompagner sur les régates les enfants qui le souhaitent** ». Fils d'un skipper professionnel, le jeune homme au regard perçant a, lui, « toujours été un compétiteur ».

Ce qui le pousse, à 18 ans, à se lancer dans une carrière de course au large, avec comme objectif la prochaine [Route du Rhum](#), en 2026 : « **C'est moins impressionnant si on est Breton que si on vient du bout du monde. On a les meilleurs plans d'eau, les outils. Et puis j'ai grandi en voyant les trimarans à 200 mètres de chez moi, à La Trinité-sur-Mer** ».

« J'ai grandi avec la Route du Rhum sous mes fenêtres »

Ne pas sous-estimer ce que les souvenirs d'enfance peuvent instiller dans l'esprit. [Matthieu Perraut](#), skipper d'un [trimaran Ocean Fifty](#), ne dit pas le contraire : « **J'ai grandi à Saint-Malo, avec la Route du Rhum sous mes fenêtres. En 2002, j'avais 12 ans, voir les Orma, pff... Ça m'a passionné et poussé à le faire moi aussi. Et puis, il y a une forme d'engagement et de résilience propre aux Bretons, pour être capable de monter des projets et de s'y tenir** ».

Le trentenaire vit désormais à Pornichet, un choix familial pour s'assurer « **un bon équilibre** » entre vie professionnelle et vie personnelle. « **Entre Lorient et Concarneau, il y a un bassin de course au large assez dingue, ce serait beaucoup plus facile de vivre là-bas, tous les fournisseurs y sont. Mais cet équilibre aurait été compliqué à trouver** », explique-t-il.

Perraut n'est pas seul en Loire-Atlantique, s'entre-aidant avec son concurrent Sébastien Rogues. Par ailleurs, l'un des cinq [Pôles France de voile olympique](#) (légère) est basé dans la ville voisine, La Baule. Les autres sont à Marseille, La Grande-Motte, La Rochelle et Brest.

80 % des effectifs

La rade de la cité du Ponant forme également la relève de la course au large. Ainsi des Finistériennes [Charlotte Yven](#), récente vainqueur de la [Transat Paprec](#) avec le Carnacois [Loïs Berrehar](#), et [Élodie Bonafous](#), qui brille sur le [circuit Figaro](#) et s'alignera sur le [Vendée Globe 2028](#). Cette dernière a « **gagné en technique** » et est devenue sportive de haut niveau grâce aux régates universitaires, permettant de « **naviguer avec davantage de facilités, logistiques et financières** ».

Directeur national adjoint de la [Fédération française du sport universitaire](#), Bertrand Gautier apprécie « **le travail exceptionnel** » de certains pôles, citant « **Nantes, Cherbourg, La Rochelle, Brest ou encore Lorient** ». L'ancien régatier de haut niveau est conscient « **du travail à accomplir pour développer – entre autres – les bassins de pratique en Méditerranée, où on manque de dynamiques locales. La Bretagne, les Pays de la Loire et la Normandie représentent 80 % de nos effectifs** ».

« Si tu peux naviguer en Bretagne, tu peux naviguer partout »

Si l'émergence d'une filière voile de compétition en Bretagne nord est dans les tuyaux, portée par la présence de nombreux trimarans Ocean Fifty, la [Bretagne Sailing Valley](#), largement soutenue par des financements publics, devrait continuer à avoir la tête au Sud dans les années à venir. Pourtant, « **si tu es capable de naviguer en Bretagne nord, tu peux naviguer partout dans le monde** », juge Yann Eliès, en connaisseur.

Surtout, entre Vannes et Port-la-Forêt, « **la forte concentration des acteurs de la voile de compétition peut saturer la zone et retarder certains projets** », selon une analyse de l'agence régionale de développement économique et d'innovation. D'autant que « **réussir à se démarquer auprès d'entreprises ayant 10 000 dossiers de gamins voulant se lancer en [Mini](#) ou Figaro** » rend la quête de sponsors ardue, fait remarquer Eliès.

Mais le Sud a un autre atout : l'[École nationale de voile et des sports nautiques](#), véritable centre névralgique de la formation vélique française, sur la presqu'île de Quiberon, un temps espérée comme baie hôte des Jeux olympiques.

Des profils atypiques

Tandis que [Lorient agrandit d'année en année son propre pôle dédié à la course au large](#), et qu'[Orlabay, à La Trinité-sur-Mer](#), ou encore La Rochelle jouent des coudes, le Pôle France de « Porlaf » a-t-il du souci à se faire ? « **Si, demain, on commence à perdre des courses et qu'on n'est pas bons, la question se posera, oui** », répond politiquement Jeanne Grégoire. Avec des victoires de ses skippers dans la plupart des dernières grandes courses, ce demain n'est pas pour aujourd'hui.

Lire aussi : [Comment la navigation de plaisance a changé le visage du Morbihan à partir des années 1960](#)

Si la Bretagne reste l'eldorado de la voile, les effectifs s'ouvrent de plus en plus à « **des profils atypiques** », selon les mots de Matthieu Perraut. Par sa reconversion étonnante, l'ancien architecte en fait partie, tout comme des Français d'autres régions, des étrangers et des femmes.

« **De plus en plus de nationalités s'entraînent avec nous, c'est un grand sujet en ce moment dans la course au large. Si, demain, le Vendée Globe est gagné par un étranger qui a été entraîné au Pôle France, cela posera peut-être question. Le sujet n'est pas facile, il faut trouver un équilibre, car les coureurs étrangers ont apporté énormément à la voile française, par l'activité économique qu'ils ont créée et leur ouverture d'esprit** »,

s'interroge la directrice, citant [la Britannique Samantha Davies](#), qui prendra le départ de son quatrième Vendée Globe.

« Un essor économique monstrueux »

16 des 44 candidats de la course mythique sont étrangers, un record. Sans compter que des prétendants à la victoire finale originaires du Nord ([Ruyant](#)), de Seine-Maritime ([Dalin](#)), du Var ([Richomme](#)) ou encore de région parisienne ([Meilhat](#), [Crémer](#)) pourraient bien damer le pion aux Bretons.

Signe d'un sport qui se démocratise, à « **l'essor économique monstrueux depuis quatre ans** », et d'une concurrence exacerbée, tous les ingrédients sont réunis pour que Jeanne Grégoire, suivant le précepte de Tabarly, continue de se poser la question : « **Comment peut-on encore progresser ?** »

UPPM revue de presse